



## Célébration du 6<sup>ème</sup> anniversaire

Père JACQUES HAMEL  
Église Saint-Étienne à Saint-Étienne-du-Rouvray  
26 juillet 2022

### *Monition d'ouverture*

Chers amis, le 26 juillet 2016 était un mardi. En ce sixième anniversaire, nous nous trouvons le même jour de la semaine, à la même heure pour écouter les mêmes Paroles tirées de la Bible, et communier au même Seigneur comme le fit le Père JACQUES HAMEL.

Bienvenus à vous tous, à M. le Préfet, à M. le Maire, aux élus, aux autorités civiles et militaires présentes que je saluerai lors de la commémoration auprès de la stèle.

Je salue les représentants des communautés juive et musulmane. Votre présence fraternelle est très importante pour nous.

Je salue aussi le Père JACQUES SIMON qui, avec le Père LOUIS DE MONTGRAND ordonné il y a 3 semaines, a reçu la charge pastorale de la paroisse Saint-Étienne de Saint-Étienne-du-Rouvray. Avec eux, avec vous membres de la communauté, avec vous sœurs de Saint-Vincent de Paul fidèles à votre mission, avec vous bien sûr, GUY COPONET et votre famille ainsi que vous famille du Père JACQUES HAMEL.

Frères et sœurs, entrons dans la prière en nous tournant vers la croix de JÉSUS. Elle s'est arrêtée là auprès de l'autel, là où JACQUES est tombé, victime de la folie des hommes.

Faisons silence quelques instants pour nous recueillir.

[Silence]

Que le Seigneur nous prenne en pitié.

## *Lectures*

*Lecture du Livre du prophète Jérémie 14, 17-22*

*Psaume 78*

*Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 13, 36-43*

## *Homélie*

Les lectures de ce jour sont celles qui ont préparé le Père JACQUES HAMEL à affronter le Mal terrible qui l'a conduit à la mort. Recevons-les avec respect, recevons-les avec la foi qui nous unit par JÉSUS.

Dans l'Évangile, Jésus vient de donner la parabole de l'ivraie – la mauvaise plante – qui pousse dans le champ de blé. Les serviteurs zélés proposent d'arracher l'ivraie (cf. Mt 13, 28). Le maître du domaine les invite à attendre, nous pouvons comprendre à patienter : « Non, dit-il, en enlevant l'ivraie vous risquez d'arracher le blé en même temps » (Mt 13, 29). Et il ajoute : « Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier » (Mt 13, 30).

Cette parabole éclaire ce que nous avons vécu cet hiver lors du procès de YASSINE, JEAN-PHILIPPE STEVEN, FARID et RACHID. Ce sont les quatre personnes reconnues coupables d'association de malfaiteurs terroriste en vue de commettre un crime en raison de la religion. Elles étaient liées à l'entreprise de terrorisme islamiste qui a coûté la vie à notre cher Père HAMEL, à tant d'autres personnes de notre pays et dans le monde, entreprise qui, hélas, dure encore.

Tout au long du procès, nous sommes passés d'une logique binaire où le mal et le bien s'affrontent, comme s'ils étaient équivalents, à une autre logique, celle qui se déploie dans le cœur de l'humanité et que propose Jésus. Oui, l'ivraie est l'ivraie, une mauvaise plante. Oui, le bon grain produit du bon fruit. On ne peut les confondre. Mais il semble bien qu'ils soient présents dans le cœur de l'homme, difficilement séparables. Que nous a appris le procès ? Dans leur endoctrinement, les terroristes sont sommés de choisir : veux-tu être un bon musulman et ne plus être un mauvais musulman ? Si oui, tu dois rejoindre l'État islamique ou commettre des attentats en terre ennemie : Deuxième alternative. Ayant échoué dans leur tentative de rejoindre l'État islamique, la même question binaire les hante : puisque tu ne peux pas nous rejoindre, ne dois-tu pas commettre un attentat ? La logique binaire est mortifère.

Dans notre cœur, dans le mien au moins, je portais aussi, au début du procès, une question binaire : sont-ils coupables, oui ou non ? À plusieurs reprises, en échangeant entre nous, parties civiles, nous nous disions : ce n'est pas aussi simple ! Oui, ils sont coupables mais leur cœur ne peut-il pas se remplir un peu plus du désir d'aimer qui, aujourd'hui, nous fait tenir debout et nous rassemble. C'est l'appel que GUY, vous leur avez lancé ; c'est l'espérance que vous avez fait résonner, ROSELINE.

Le procès fini, la condamnation tombée, nous savons bien qu'il leur reste à devenir meilleurs, comme l'un ou l'autre l'a d'ailleurs dit et promis. Et, depuis les premiers jours, nous prions pour cela. Nous prions pour eux et pour les assassins, ADEL et ABDEL, dont nous croyons que

Dieu peut et veut leur donner la possibilité de le rejoindre dans son Royaume de paix, de justice et d'amour.

Pouvons-nous faire cette prière, sans entendre l'appel si fortement exprimé par le prophète JÉRÉMIE à qui Dieu s'adresse : « Tu leur diras cette parole : que mes yeux ruissellent de larmes nuit et jour sans s'arrêter ! » (Jr 14, 17) Dieu pleure ! Oui, Dieu pleure quand il voit son alliance oubliée, trahie. Oui, Dieu pleure quand il voit deux pays aux frontières de l'Europe se faire la guerre malgré la marque de leur baptême. Oui, Dieu pleure quand il voit des hommes, des femmes, des enfants sombrer dans la mer méditerranée ou même, tout proche, dans la Manche, à la recherche d'eldorados. Oui, Dieu pleure quand les idoles remplacent ses promesses et son amour. Oui, Dieu pleure quand on se dispute dans nos communautés, quand nos cœurs se laissent envahir par l'ivraie.

Il nous reste alors à accepter de regarder ses larmes et peut-être de les laisser monter en nous pour demander pardon, en reconnaissant notre péché à la suite de JÉRÉMIE : « Seigneur, nous connaissons notre révolte, la faute de nos pères, oui, nous avons péché contre toi » (Jr 14, 20). Tel est le sens du voyage que le Pape FRANÇOIS accomplit au Canada, un voyage pénitentiel pour demander pardon aux populations indigènes maltraitées. Cela n'empêche pas de rendre grâce pour tout ce qui a été fait de bon pour ces populations. L'ivraie est cependant mêlée au bon grain.

Notre espérance renaît quand nous sommes capables de reconnaître notre péché devant Dieu : « Rappelle-toi : ne romps pas ton alliance avec nous ! » (Jr 14, 21), pouvons-nous prier car, en définitive, dit JÉRÉMIE : « Nous espérons en toi, car c'est toi qui as fait tout cela » (Jr 14, 22) c'est-à-dire l'univers.

JÉSUS, dans son explication de la parabole, affirme que le bon grain, ce sont les fils du Royaume. Il dira ailleurs qu'il faut que le bon grain tombe en terre et meure pour donner son fruit. Le Père JACQUES HAMEL est mort comme le bon grain pour donner du fruit, à la suite de JÉSUS son maître, en fils du Royaume. Notre fidélité à sa mémoire répond à la patience de Dieu, elle est un fruit, certes encore sans doute mêlée de rancœur et de questions. N'en ayons pas peur : Dieu est patient à notre égard et nous délivrera à la fin des temps ! Choisissons avec lui la vie !

Puisse le bon grain prendre petit à petit toute la place dans nos cœurs. Nous y goûterons en communiant au Corps livré de JÉSUS. Que ce soit une communion à l'amour qui a guidé la vie du Père JACQUES HAMEL et le don de sa vie par JÉSUS, le Sauveur. Que ce soit une communion aux fruits de l'amour, l'amitié et l'affection qui nous ont unis encore un peu plus au moment du procès des terroristes. Que ce soit une communion aux fruits de la miséricorde de Dieu qui ne veut qu'aucun de nous ne se perde, et qui patiente avec amour. Que ce soit une communion avec l'Esprit qui habitait le Père JACQUES HAMEL, lui qui, selon la belle expression reçue il y a quelques jours, « a terminé sa messe au Ciel ».

✠ DOMINIQUE LEBRUN

Archevêque de Rouen.